

Je reprends le dernier verset du 1^{er} texte lu par Jean-Pierre (chap. 21-v 19): « Est-ce pour les fils du méchant que Dieu réserve son châtement ? » CAD fils du Satan.

La question centrale du livre de Job est donc : Que devient ma foi face à l'injustice et au mal ?

Un petit rappel concernant la trame de l'histoire du livre de Job :

- Job, riche propriétaire éleveur vit heureux, et applique une piété rituelle méticuleuse Ch. 1 v 5 : « il se levait de grand matin et offrait des holocaustes pour chacun de ses fils »
- Yhwh vante les mérites de son serviteur Job à Satan. Alors Satan parie avec Dieu que la piété de Job disparaîtrait si Dieu cessait de le protéger.
- Dieu accepte le pari et Satan s'empare donc de la fortune de Job. Il perd ses troupeaux et ses enfants meurent. Mais Job continue tout de même de bénir Dieu
- Alors Satan revient à la charge et demande à Dieu l'autorisation de rendre Job malade. Dieu accepte à nouveau (mais si !) je cite ch.2 v.6 et Yahweh dit au Satan « le voici en ta main, garde lui seulement la vie »
- Et Satan couvre Job d'ulcères. Job continue de se plaindre mais ne pose pas les vraies questions
- Trois amis arrivent pour consoler Job ; en fait ils ne font qu'ajouter à sa misère morale, incapables qu'ils sont à délivrer autre chose que des réponses toutes faites face à l'injustice divine. Aucune trace de sagesse véritable dans leurs propos. De la théologie de bazar pour répondre aux vraies questions de Job.
Et la question demeure : je cite ch.28 v.12 « Et la sagesse, d'où sort-elle ? Quel est le lieu de l'intelligence ? L'homme n'en sait le chemin, et elle ne se trouve pas dans la terre des vivants. » Il s'agit bien là du questionnement sur la foi profonde qui permet de répondre aux incohérences apparentes de la création.
- Finalement Job prie Dieu et entend ses réponses. Il sort grandi de l'épreuve, spirituellement, et matériellement : je cite ch. 42 v.12 « et Yahweh bénit le nouvel état de Job plus que l'ancien. Il eut 14.000 brebis, 6000 chameaux, 1000 paires de bœufs et 1000 ânesses ». Tout se termine bien.

La question centrale posée par le livre de Job est donc bien la suivante : dans les épreuves majeures, que devient notre foi ?

Car c'est dans l'épreuve que nous mesurons réellement notre foi. Il existe un proverbe que les gens de mer connaissent bien « par beau temps, ma petite sœur navigue » A savoir, quand tout est facile, le jugement et le courage d'une enfant suffisent à maintenir le cap. Mais c'est dans la tempête qu'on juge le capitaine.

La souffrance physique intense, l'immense chagrin de la disparition d'un jeune être cher disparu bien trop tôt, un assassinat sauvage, un massacre terroriste, un génocide.

Dans tous les cas, nous vivons un mélange d'impuissance et de culpabilité qui fait naître un profond sentiment d'injustice et nous renvoie à Dieu, face à face.

Colère et révolte sont à l'ordre du jour. Pourquoi lui, pourquoi si tôt, pourquoi eux, et au final : Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ?

Si le traumatisme est trop profond, alors notre colère se fige. Il n'y a plus de place pour les sentiments ni les émotions, et nous sommes sidérés. C'est l'état de choc et l'incompréhension totale.

Nous sommes face à une absence totale de sens. Et ce vide là, nous renvoie à notre foi. Pourquoi Dieu laisse-t-il exister une chose aussi abominable ? C'est l'émergence, du désespoir, du Mal absolu.

Alors, que faire lorsque notre routine d'une pensée est prise en défaut, lorsque la réponse ne peut plus venir de ce qu'on vit au quotidien ?

- Pour un athée, la réponse standard arrive assez rapidement : de toute évidence les coupables sont les hommes, et ceux qui commettent ces atrocités sont des dingues. Et pour peu qu'on en discute avec un athée nous sachant croyant, la remarque fuse très vite « eh bien, que fait ton Dieu devant tant de violence et tant d'injustice ? », c'est traditionnel. C'est même la loi du genre.
- Mais pour nous qui pensons (avoir) la foi, c'est la réapparition de la sempiternelle question :
Si Dieu est, et qu'il est omnipotent, quelle **raison** le pousse ainsi, à laisser perdurer le mal ?
Depuis l'aube de l'humanité, chaque génération rejoue intégralement la même pièce. On passe du massacre des innocents après la naissance de Jésus, à la Shoa il y a 75 ans, et voici le terrorisme aveugle d'aujourd'hui. Avec le recul, on ne peut pas vraiment penser que la tendance soit à l'amélioration. Non, pas vraiment.

C'est donc bien que le mal réside aussi en Dieu. Il faut s'y résoudre.

Alors, que nous apporte le livre de Job dans notre recherche de sens face au mal ?

En réponse à la cruauté extrême de Dieu à son encontre, apparemment gratuite, et sans pitié, l'homme Job ne peut faire autrement que de douter. Ce doute est un dialogue avec lui-même, et avec son créateur, face à l'incompréhensible comportement d'un Dieu jugé capricieux et imprévisible.

Dans ce combat intérieur, l'homme se décape, épreuve après épreuve pour aller vers la simplicité et l'humilité.

Dans le livre de Job, outre celui de la souffrance faite aux innocents, trois grands thèmes sont abordés.

- L'impuissance de l'homme devant les coups portés par le côté sombre de son créateur
- L'injustice d'une souffrance sans but, sans bénéficiaire, **et donc privée de sens**, délivrée par un Dieu omnipotent
- La place de l'homme, enfin trouvée dans son dialogue avec l'Éternel

Et pour bien illustrer le propos, le texte utilise chaque protagoniste à contre emploi :

- Job le pieux, selon l'expression bien connue, se demande « ce qu'il a bien pu faire au Bon Dieu pour mériter ça ? »
- Dieu de son côté, fait preuve d'une grande perversité en s'amusant à parier sur la constance de la foi de Job en dépit des épreuves de plus en plus cruelles. Dieu révèle alors un aspect sombre et redoutable, d'un enfant tout puissant et capricieux qui contemple sa créature se débattre sous ses yeux.
- De leur côté, les amis de Job sont des caricatures, des alliés objectifs du Satan. Sous couvert d'une apparente amitié, aucune réelle compassion chez eux, aucune main tendue.

Voici le premier, dont le bon sens culpabilisant, pousse Job à chercher quelle faute épouvantable il aurait bien pu commettre pour mériter un sort aussi affreux (ça ne peut pas être la faute de Dieu qui est toujours juste) ; je cite Eliphaz ch. 4. V. 6 et 7 : « car le malheur ne sort pas de la poussière, et du sol ne germe pas la douleur. C'est l'homme qui engendre la peine ». Et au v. 17, il en remet une couche je cite : « donc, heureux, l'homme que morigène Eloah » CAD l'homme que Dieu punit.

Le deuxième est un bien pensant conformiste. ; Je cite Bildad ch. 8 v. 6 : « si tu es pur et droit, dès lors il veillera sur toi et restaurera ta demeure de justice »

Le troisième, est une sorte de bedeau naïf, perdu dans des litanies pieuses. Je cite Sophar ch. 11, extraits des v. 13 à 19 : « si ton cœur est fidèle, tu lèveras ton visage sans souillure, tu oublieras tes maux, tu seras en sécurité, et beaucoup caresserons ton visage »

Au total, une fine équipe, dont le texte se sert pour récapituler les thèses les plus banales de l'homme face à l'épreuve : je cite chap.15 v 20. et chap. 8 v.20 et 21

« C'est sur le méchant que s'abat le malheur, mais sois pieux et Dieu te donnera rire et bonheur ». Et pour finir, quand Job les met en demeure de justifier ces allégations, tous les trois, incapables, finiront par convenir de la culpabilité de Dieu. Consternant !

Job finira d'ailleurs par rejeter l'opinion de ses prétendus amis et c'est par son propre dialogue intérieur avec Dieu qu'il retrouvera du sens, ainsi que sa place dans le monde

- Dans cette affaire, finalement, seul le Satan apparait complètement innocent, parfaitement dans son rôle.
En fait qui est le véritable tentateur de la foi de Job ? Le Satan qui est l'instrument, ou Dieu, que le texte décrit comme un complice actif de la torture d'un être humain.
Histoire de voir un peu ce qui se passe...
Et quand l'Éternel accepte le pari de Satan, qu'il lui remet tous les biens de Job - je cite chap1. V.12 : « voici tout ce qui est à lui, dans ta main » -, **quelle justice nous montre –t-il alors ?**

L'actualité terroriste nous confronte immédiatement à la violence, et à la pertinence de ces thèmes. **Et bien sur, la question se pose d'un monde qui n'a pas de sens, dominé par le chaos.**

Dieu se préoccupe-t-il de sa création ou n'est-il qu'un lanceur de dés indifférent?

Le Mal et la douleur font partie de l'existence des hommes. Ils n'ont n'a aucun sens par eux même, et moins encore lorsqu'ils sont issus de causes auxquelles nous ne pouvons rien.

Souffrir sans cause ni but nous plonge dans l'incompréhension totale.

Ce qui fait vaciller notre foi, c'est poser la question de savoir si la souffrance a un sens, alors même que nous n'y pouvons rien, et qu'elle n'a, en apparence, aucun but, aucun bénéficiaire.

Bien sur que nous avons peur de souffrir et de mourir. Plus cette peur est forte, plus elle nous renvoie à l'impuissance de notre enfance face au monde.

Alors, sans nous en apercevoir, notre peur nous nous replace dans une attitude de volonté infantile de toute puissance. Pour nous sécuriser, nous générons un désir profond de contrôler tout ce qui nous entoure. Et c'est une illusion. Tout comme le sable, ce que nous pensons étreindre nous fuit d'autant plus vite, que le serrons fort.

C'est un cercle vicieux. Nous avons peur, et nous nous raidissons. Ce spasme ne fait qu'accentuer notre angoisse. Pire encore, il alimente notre sentiment de culpabilité puisqu'il se montre inefficace. « C'est de ma faute, j'aurais dû, j'aurais pu, si seulement... je n'ai pas fait assez... ».

Avec ce que nous vivons de tourments et de souffrances, un Dieu unique et tout puissant peut-il être considéré comme juste ?

En réalité, la question est mal posée : comme notre développement en Dieu est incomplet, nous ne considérons les événements qu'à l'aune de notre propre humanité.

Alors notre jugement nous fait souvent défaut, pour discerner ce qui est réellement en notre pouvoir, de ce qui ne l'est pas. Et face à l'impossible, face à ce qui ne peut absolument pas dépendre de nous, nous trainons malgré tout ce sentiment de culpabilité comme un boulet (j'aurais dû le faire, j'aurais pu le faire, c'est inadmissible que ça arrive..).

Le vrai cadeau empoisonné que Satan fit à Eve n'était pas celui de la conscience, mais bien celui d'une capacité de jugement et de compréhension limités. C'est ce qui nous empêche de grandir en Dieu.

Job aurait pu finir par pousser la révolte jusqu'à haïr Dieu, et à s'en détourner.

Il existe d'ailleurs une traduction du texte dans laquelle, Job ne bénit pas Dieu pour ses malheurs mais au contraire, le maudit.

Il aurait aussi, très bien pu verser dans la rancœur quant à ses amis.

Or, rien de tout cela ne s'est produit.

Il retrouve le chemin de Dieu, pardonne à ses amis, et finit même par intercéder en leur faveur auprès du Tout Puissant, pour qu'eux aussi, trouvent la voie du vrai dialogue avec l'Éternel.

- je cite 42, 7-9 Yahweh : « Job a bien parlé. Qu'il intercède en faveur de ses amis qui ont errés ! ».

Alors, quelle est donc cette force suffisamment puissante qui lui a épargné de rejeter Dieu et les hommes ?

C'est la foi bien sur. C'est grâce à elle, que Job a maintenu son dialogue avec l'Éternel. C'est elle qui a ouvert son cœur à la sagesse divine. Souvenons-nous du 2^{ème} texte lu par Jean-Pierre. Comme la foi de Job a déjà laissé Dieu commencer à le transformer, il pose désormais la question correctement. Je cite : 28-20 « mais la sagesse d'où vient-elle ? ». Et la réponse lui parvient tout naturellement. « Je suis compétent pour défendre ma création contre le chaos qui la menace ».

Mais la foi seule n'est pas suffisante. L'Éternel nous a fait ce don si précieux en mettant un peu de sa lumière en nous, c'est en faisant grandir cette lumière, notre compréhension, que nous combattons le vide laissé par le Satan. **C'est alors seulement, que notre jugement nous permet d'accéder au sens du mal, ce mal qui contribue à structurer le monde. En fait, sans le mal, le bien n'existe pas. Tout serait indéterminé.**

Alors, face au mal, voici le sens du monde retrouvé. La Morale est rétablie, car Job sait que sa place est à l'écoute de l'Éternel.

Et la ligne d'action est parfaitement définie, puisqu'il comprend qu'il doit faire ce qui est à sa portée d'être humain, du mieux possible.

Comme Job, lorsque nous sommes confrontés à l'injustice et à l'épreuve, c'est dans un dialogue véritable avec Dieu, que nous trouvons le sens de sa Création. Ce sens là est bien le contraire du chaos.

Si Dieu a voulu le Mal pour donner du sens à Sa Création, il nous a aussi pourvus des armes pour le combattre, résolument :

En réalité, c'est dans une attitude mentale inverse que nous trouvons le réconfort. Dans la prise de conscience de la prière, nous pouvons lâcher prise. Notre dialogue intime avec Dieu, nous fait progressivement comprendre que décidément, non, tout n'est pas de notre ressort.

Et puis surtout, nous apprenons à accepter notre propre impuissance.

Et Job ne fait pas autre chose. Il combat le chaos par la prière. C'est elle qui lui procure la justesse de jugement. Dans sa prière, après une phase de révolte, puis de provocation, il noue un véritable dialogue avec Dieu. Il peut enfin entendre les réponses de la Sagesse divine, et trouve sa place d'humain dans la création.

Je cite le livre, extraits des chap. 38 à 42 :

- Yhwh : je suis compétent pour créer ce qui est bon, et ce qui échappe à la compréhension et la mainmise de l'homme ;
- Job : je mets ma main sur ma bouche, j'ai parlé une fois, je ne répondrai plus chap. 40 v. 4 et 5, c'est-à-dire je me tais pour mieux t'écouter.
- Yhwh : je suis compétent pour défendre ma création contre le chaos qui la menace
- Job : je renonce à la « théologie » et je suis consolé (par théologie, on entend le dogme et les rites superficiels, et non pas le vrai dialogue avec Dieu)

Job nous est montré en exemple, parce qu'il subit une profonde transformation dans l'épreuve. **Il grandit en Dieu et abandonne la vision égocentrée de sa foi** (pourquoi moi, maudit le jour ou **je** suis né). Dans l'épreuve, il acquiert un jugement plus pertinent sur lui-même et sur les évènements.

Or, cheminer vers le discernement véritable, nécessite une disposition d'esprit un peu particulière. Cette orientation spirituelle porte un nom. Elle s'appelle l'humilité. Il ne s'agit pas de l'humilité des apparences, ni celle du comportement. **Il s'agit de l'humilité du cœur.** C'est elle qui nous permet de mieux voir l'œuvre de Dieu, et la place de l'homme dans Sa création.

Car le véritable tourment de Job ne réside pas dans ses malheurs ni ses souffrances physiques. Le vide de sens a pour origine l'orgueil, qui le conduit à penser que le monde doit se conformer à ses aspirations, et pour un peu, que la création doit aussi, lui rendre des comptes...

Job, le petit demiurge ! C'est parce qu'il est comme un enfant qui se croit tout puissant, qu'il perçoit Dieu comme injuste et capricieux.

C'est aussi cela que nous dit le texte : tu auras devant tes yeux le visage de Dieu que tu mérites. Dès que Job ouvre les yeux sur sa vraie place, le Malin est écarté, l'ordre est rétabli.

Alors me direz vous, faut-il accepter tout ce que le destin nous présente ? Absolument pas. La morale du livre de Job n'est absolument pas passive. Dans l'épreuve, Job est actif. Il se recentre sur l'essentiel, à savoir sa véritable prise de conscience en Dieu. Et l'action qui en découle.

Ayant compris qu'il n'était ni responsable, ni coupable de ce qui ne dépendait pas de lui, il peut alors se tourner vers l'Eternel, et lui demander de lui donner la force de réaliser tout ce qui est en son pouvoir d'être humain. Je cite ch. 42 v 4 « je t'interrogerai et tu m'instruiras ». Job accède à une foi différente, dépouillée et lumineuse.

Il grandit même, au point que l'Eternel le place désormais dans un rôle d'intercesseur pour ses frères humains. Son tout nouveau rayonnement intérieur déborde vers les autres. Je cite 42.7, 9 Yhwh dit : « Job a bien parlé. Qu'il intercède en faveur de ses amis qui ont erré ! »

A l'image de Job (dont je ne souhaite le destin à aucun d'entre vous, ni à moi-même !), pour dépasser les épreuves, et leur donner un sens, il faut en sortir par le haut, c'est-à-dire s'élever vers Dieu. **Nous tous, humains, avons du courage, mais nous le savons pas !**

Le livre de Job est un guide de Sagesse. Par son dialogue avec le Père, par sa souffrance, par une vraie compréhension de la place de l'homme sur terre, par la remise en cause de la Loi, et plus encore par son rôle d'intercesseur pour les hommes auprès de Dieu, Job annonce dignement la venue de Jésus. La plupart des enseignements de la vie du Sauveur sont présents dans son livre.

Alors, que ce texte puisse nous servir de fil conducteur dans l'épreuve, et que nous sachions, au quotidien mettre en pratique la maxime de cet empereur romain du II^{ème} siècle :

« Puisque je ne puis agir sur ce qui ne relève pas de moi, que mon jugement soit suffisamment accompli pour me faire clairement distinguer ce qui est possible, de ce qui n'est pas possible,

Et que Dieu me donne la force d'accomplir ce qui est possible. »

Vous l'aurez peut-être reconnu ? Il s'agit de Marc Aurèle, fidèle fervent de la philosophie stoïcienne, réel exemple de discernement et d'humanité.

Alors bien sur, le chemin est parsemé d'embûches. La rancœur est une option tellement tentante à court terme, et la culpabilité tellement naturelle !

Nous sommes choqués ? Et crions à l'injustice ? Pourquoi la Création devrait-elle nous rendre des comptes ? Qui sommes-nous pour exiger cela ?

Laissons l'incompréhensible et l'impossible à Dieu

Finalement c'est assez simple : « Ora et Labora » Prie et travaille. Nul besoin de se faire moine bénédictin pour suivre la consigne.

Par la prière, nourrissons notre dialogue intérieur avec Dieu. C'est ce dialogue qui nous fera grandir vers l'Éternel. « Oculos habent et non videbunt ». Ils ont des yeux mais ils ne verront pas. C'est avec le cœur que l'on comprend. Pas avec notre logique trop humaine.

Pour le reste, acquittons-nous noblement de tâche humaine, de ce qui nous est possible, surtout si c'est difficile.

Écoutons Job nous le dire, à la fin du livre chap. 42 v 1 à 6 :

« Job répondit au Seigneur : je sais que tu peux tout, et qu'aucune pensée ne t'échappe. Ainsi j'ai parlé sans comprendre, de choses étonnantes qui me dépassent et que je ne connais pas.

Ecoute je te prie. Moi je parlerai, je t'interrogerai. Et toi tu m'instruiras.

Mon oreille avait entendu parler de Toi ; maintenant mon œil t'as vu ».

AMEN